

CONVERSATION AVEC ESTHER SAUZET

Tu sembles entretenir avec cette nouvelle série de peintures un lien particulier avec Lady Gaga. À plusieurs endroits de tes peintures, elle apparaît : habillée en habit de religieuse dans le clip de *Alejandro*, au côté de Marina Abramovic, sur des écrans pendant un concert, jouant le tableau *La mort de Marat* sous l'objectif de Robert Wilson, en comtesse Elizabeth Johnson dans la série *American Horror Story*, essayant d'échapper aux paparazzis, etc.

Même le titre de l'exposition *Enigma* est emprunté à l'une de ses chansons, comme bon nombre de titres d'œuvres également.

Pourquoi ce choix ? Qu'est ce qui retient ton attention chez Lady Gaga ?

Le point de départ est davantage le *fan art* et la *fan fiction*, que Lady Gaga. J'avais envie pour ma première exposition personnelle d'en parler, car j'y trouve plusieurs sujets qui m'intéressent de traiter : des postures, des enjeux, des processus de création, des esthétiques, une relation étroite à internet et à la communauté. C'est un pan de la création contemporaine moins connu du milieu de l'art et qui pourtant est extrêmement prolifique et suivi, lu, vu. Certaines personnes pourraient considérer cela comme de l'art brut ; souvent on dénie au fan art sa dimension artistique, d'« élaboration intellectuelle » (pour reprendre la définition de l'art brut), puisque leurs œuvres ne sont pas validées par une institution. Il y a, également, dans le fan art, cette idée reçue et dérisoire, que les fans créeraient par pur plaisir personnel. Et cette notion de plaisir, en tant que peintre, m'interroge.

Pour en revenir à Lady Gaga. En voulant parler du *fan art*, je ne souhaitais surtout pas être cynique. C'est pourquoi j'ai choisi Lady Gaga, comme icône, car j'en suis fan depuis 2009. J'ai toujours aimé qu'elle n'incarne pas entièrement une forme de féminité lissée et désirable, qu'elle ne soit pas aimable au sens propre du terme. Elle joue, transgresse. Sa *fanbase*, les "Little Monsters", est colossale et très active ; elle communique avec eux, elle entretient (ou simule) un lien de proximité et en même temps, elle saccage perpétuellement leurs attentes. J'aime qu'elle en fasse trop, que le phénomène esthétique qu'elle a créé lui échappe. D'un point de vue purement plastique, travailler autour de Lady Gaga m'offre plusieurs strates de matière : une esthétique sans cesse renouvelée au fil des clips, concerts, films, séries, événements publics ; une ambiguïté des images, entre la personne réelle, la personne publique et les rôles qu'elle joue, mais aussi selon les sources (elle-même, paparazzi, fans, trolls, etc). J'y trouve une infinité de possibles pour créer des fictions, des détournements, des transpositions. La matière est si dense qu'il est possible de parler tout autour de Lady Gaga sans jamais vraiment la voir. Il est à la fois très facile de trouver dans la myriade d'images disponibles un matériel à traiter en peinture, mais c'est aussi là que se trouve le défi : créer à partir d'une zone aussi saturée et rendre visible...

Par ailleurs, en plus de ses fans, Lady Gaga attise les détracteurs·ices, et ce depuis le début. Les théories du complot faisaient déjà bon feu à l'époque, et cela continue aujourd'hui avec certaines théories plus persistantes que d'autres : "si elle est connue, c'est qu'elle a vendu son âme au diable", "elle fait partie des illuminatis", etc. C'était une femme qui faisait peur (surtout aux hommes) et je crois que c'est ce qui me plaisait. Ici encore, j'y vois une matière incroyable pour imaginer des fictions.

L'exposition, et plus largement cette nouvelle série de peintures, est donc imaginée comme une *fan fiction* (cela a d'ailleurs été le premier titre donné à l'exposition, avant que nous le changions pour Enigma).

**Les grandes peintures illustrent les épisodes clefs d'une épopée contemporaine, révolutionnaire et anticapitaliste, guidée par Lady Gaga. Et, avec la série de peintures sur petits formats (rectangles et cœurs), tu flirtes volontairement avec le *fan art*, en reprenant en partie les codes naïfs, modestes et méthodologiques (emprunts d'images préexistantes que l'on peut trouver sur internet).
Qu'est ce qui t'intéresse tant dans la démarche du fan ?**

J'aime les gens qui croient. J'ai tendance à les chercher autour de moi. Et il y a, à mon sens chez les fans, une forme de croyance et d'espoir que je trouve touchante. J'ai même peint un objet dont est fan Lady Gaga, qu'elle collectionne : les chaussures de Judy Garland dans *Le Magicien d'Oz*.

Ce qui m'intéresse aussi dans la posture du fan en tant que spectateur·ice plus ou moins émancipé·e, c'est sa capacité à la fois à surinterpréter une image, à échafauder des théories qui parfois dépassent la volonté de l'artiste et qui, poussées à l'extrême, tombent bien souvent dans des théories du complot où se mêlent la religion, l'ésotérisme et la politique. Les fans sont, à la fois, sur-informés et n'ont aucun recul affectif et rationnel.

Je me souviens de la façon dont j'analysais les clips : arrêt sur image, zoom, miroir, augmentation des contrastes, recherche symbolique. C'était mes premières expériences d'analyse d'image. Je fais un parallèle entre cette manière dont un·e fan cherche à "décortiquer" une image pour en trouver les sens cachés, les secrets ; et la manière dont certaines personnes regardent la peinture en Histoire de l'art. Ils partagent une espèce de concentration et d'attention similaire, mais avec des objectifs différents.

Derrière cela, c'est la question du discours en peinture et du fantasme qui m'intéresse.

Je conçois toujours mes œuvres à partir de citation ou d'extrait, pouvant aussi bien venir d'une lecture, d'un film, d'une peinture, d'une photographie que d'une musique ; et je les emmène ailleurs. Je déploie de nouvelles narrations, questionnant les principes de réécriture et de transposition. Je vois ici un parallèle possible avec la manière dont est créée une *fan fiction*. Par exemple, dans la peinture *Cristiano*, qui est la première que j'ai réalisée pour cette nouvelle série, j'avais l'idée d'une peinture d'annonciation qui serait le début de la fan fiction. J'ai choisis de figurer trois éléments distincts, tant par le sujet que par le traitement : Cristiano, un ami, lui aussi fan de Lady Gaga, à qui j'ai demandé de poser à la manière de *Marie-Madeleine en extase* (Le Caravage, 1606) ; la capture d'écran de Lady Gaga, dans le clip *Alejandro* réalisé par Steven Klein ; et un ange, inspiré de la tenture de *l'Apocalypse d'Angers* (fin XIVe).

Il y a dans le choix des images représentées, des références et dans le traitement dramatique, baroque, quelque chose d'inquiétant. Non terrifiant, mais troublant : L'Apocalypse, une comtesse vampire, la Mort de Marat, un corps dans un cercueil, des sigils magiques, etc.

De manière générale, dans ton travail, on retrouve des éléments troubles. La peur est-elle une émotion consciente et intrinsèque dans ta pratique ?

La peur est un sujet avec lequel je compose. Je crois qu'ici, encore une fois, c'est davantage la question de la croyance qui me motive, et non pas les éléments qui font peur en eux-mêmes. J'essaie de traiter, dans mes peintures, d'un rapport enfantin à la peur ; c'est-à-dire d'une peur incarnée, représentée, manichéenne, comme s'il existait "Un Grand Méchant", une personne qui incarne le mal. En cela, la croyance à l'existence des monstres m'intrigue énormément.

Je ne crois pas chercher intentionnellement à provoquer de la peur, mais quand on cherche à jouer avec les contrastes et les dissonances souvent apparaît une forme d'étrangeté. Pour moi, ce trouble se situe dans le manque, le hors-champ, dans l'espace dans lequel on peut se projeter. Dans mes peintures, je joue du « non fini », de l'instable, du flottement qui peut être perçu comme dérangent. Dans *Devil's Heaven*, plusieurs éléments peuvent devenir inquiétants : le corps que l'on devine, l'absence de contexte à cette scène. Il manquerait ce qui viendrait rassurer, rationaliser ce que l'on voit. Dans *Stefani*, c'est l'instabilité du maquillage qui crée une dissonance.

La peur dit beaucoup de celui qui regarde et du pouvoir qu'il donne à l'objet qui le terrifie. C'est un peu comme une pensée magique : puisque je crois en l'objet, j'ai peur de ses effets potentiels. La peur peut devenir un outil de manipulation, un outil politique. Dans mes peintures, cette idée de la peur est alimentée par les théories du complot qui pullulent autour de Lady Gaga, par les images détournées qui circulent sur les forums. Par exemple, certaines personnes (plus qu'on ne le croit) sont convaincues qu'à la tête de plusieurs instances mondiales ou du *star system*, consomment de l'adrénochrome extrait du sang d'enfant. C'est une légende urbaine qui se répète. À mon sens, ce serait déplacer le problème. Je ne pense pas que Marina Abramovic soit cannibale et mangeuse d'enfant, mais il est vrai qu'elle incarne une forme de mystère et d'aura (dans le sens défini par Andy Warhol dans *The Fame*) : c'est une femme, artiste, qui n'a pas eu d'enfant. Certes, dans ses performances, elle applique des protocoles, des gestes qui peuvent faire référence à des rituels psycho-magiques ; certain·e·s y voient de l'art, d'autres de la sorcellerie.

« The context in which the ritual takes place defines its intent. When it is performed in public , it is art, but when it is performed in a private setting, it becomes more intimate and spiritual ».

Souvent, tu représentes tes personnages dans des poses théâtrale et ambiguë, entre l'attente, le délasserment et le transport émotionnel, l'exaltation ; comme ici avec *Enigma*, où l'on retrouve une posture en extase et une posture en sommeil, ou avec *AYO*, où le personnage est affalé sur un canapé en train de lire sur son téléphone. Pourquoi ce choix récurrent de postures ?

L'Extase et l'Annonciation sont des sujets qui m'intéressent tout particulièrement en peinture ; il y a dans l'expression du visage, une ambivalence mêlant la peur et la joie, une expression de l'abandon mais aussi une question d'incarnation de ce qui est invisible. Je préfère représenter ceux-celles qui voient ces éléments invisibles, divins, ou métaphysiques.

Je veux peindre une pensée, une relation. Il y a une forme de naturel chez la personne absorbée lorsqu'elle ne se sait pas regardée, comme dans *AYO*. En revanche, quand celle-ci "mime" l'absorption, comme dans la peinture intitulée *Cristiano*, on est tout de suite dans l'extrême opposé, le "camp".

Il y a aussi chez Lady Gaga, depuis ses débuts dans l'industrie de la musique et les médias, les notions de mauvais goût et de théâtralité qui m'intéressent, une certaine idée du "camp" (Susan Sontag). L'esthétique du camp (« prendre la pose ») joue sur l'exagération, le grotesque, la provocation et l'ironie.

Je trouve ici un écho à mon goût pour les compositions et les attitudes baroques, maniéristes.

Conversation en cours, la suite prochainement.

The logo for BAM Projects, featuring the letters 'BAM' in a bold, white, sans-serif font. The letters are set against a black, angular background that resembles a stylized 'B' or a series of overlapping shapes. The background is a solid black triangle pointing downwards and to the right.

BAM

Enigma

ESTHER SAUZET

14 mars > 11 mai 2024

Du mercredi au samedi, de 11h à 18h ou sur rendez-vous à contact@bam-projects.com